

## JUNG ET L'AVENIR DE L'ALLEMAGNE

En ce jour de 1875, Carl Gustav Jung est né. Ici, je voudrais me concentrer sur un thème de la vie de Jung qui n'est pas souvent discuté. En 1936, Jung a écrit un court essai de 15 pages sur les possibilités pour l'Allemagne, intitulé "Wotan" (CW 10). C'était une époque où on ne savait toujours pas comment l'avenir de l'Allemagne allait se dérouler. Jung pensait qu'une grande partie de la population allemande était saisie par un archétype qu'il appelait « Wotan. » Maintenant, le nom « Wotan » a été utilisé pour désigner à la fois une personnification de l'archétype sous la forme du dieu germanique (Norse : Odin ou Óðinn) et l'archétype lui-même. Les qualités de cette personnification que Jung a pointées sont qu'il est un ancien dieu de la tempête et de la frénésie, un errant agité qui crée des troubles et suscite des conflits, un déchaîneur de passions et de la convoitise du combat, et un ouvrier de magie. Jung a dit que Wotan a aussi une double nature - dieu de la tempête et dieu du savoir secret. L'archétype de Wotan peut être vu comme un motif avec les qualités suivantes - il saisit tout sur son passage et il renverse tout ce qui n'est pas fermement ancré. Les personnifications de l'archétype de Wotan comprennent le dieu Wotan ainsi que Dionysos, le dieu romain Mercure, Hermes psychopompos et la déesse brahmanique Kali. Des années avant que l'Allemagne ne soit saisie par Wotan, Nietzsche, à la fin du XIXe siècle, était également saisie, bien qu'il ait pris la cause pour Dionysos.

Crucialement, Jung lui-même a rencontré Wotan plusieurs fois dans sa vie. Deux des entrées de Jung dans ses Black Books, le 6 janvier 1922 et le 2-3 janvier 1923, décrivent deux de ces rencontres. Jung arrive à découvrir que la figure d'un rêve qu'il avait à Tunis, capitale de la Tunisie en Afrique du Nord, en 1920 à propos d'un émissaire arabe était, en fait, Wotan (Jung a raconté ce rêve dans "Memories, Dreams, Reflexions" qui a été donné en [A]). Encore plus étonnant, c'est que Jung est censé avoir rencontré Wotan quand il n'était qu'un bébé. Ceci vient de l'introduction du Dr Sonu Shamdasani aux Black Books où il écrit que dans un brouillon pour sa biographie de Jung, Lucy Heyer a décrit cette rencontre comme suit :

« Ce paysage amical et légèrement tempéré a été frappé par une grave tempête catastrophique, un événement naturel rare à cette férocité, tout comme l'enfant était pris pour le baptême dans l'église. La jeune mère à la maison était impatiente de voir le jeune sain et sauf traverser la férocité et l'éclipse. Dans la famille, cet événement est tombé dans l'oubli jusqu'à ce que quinze ans plus tard le garçon écrit un poème qui décrivait une catastrophe orageuse. Il l'a dédié à sa mère, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle se souvient à nouveau à quel point le dieu de la tempête avait accompagné le baptême de son premier-né ce jour de baptême à la fin de l'été. Quand Jung a raconté ce poème et la réaction de sa mère, il a remarqué qu'il avait souvent eu des inspirations telles que ce poème, des contenus étrangers à la conscience qui correspondaient à un événement objectif, s'imposaient à lui et cherchaient à s'exprimer. Ce poème de tempête, qui était en possession de la mère, a malheureusement été perdu plus tard. »

### A. Le rêve à Tunis, 1920

« J'ai rêvé que j'étais dans une ville arabe, et comme dans la plupart de ces villes, il y avait une citadelle, une casbah. La ville était située dans une large plaine et avait un mur tout autour. La forme du mur était carrée, et il y avait quatre portes. La casbah à l'intérieur de la ville était

entourée d'une large douve (ce qui n'est pas comme ça dans les pays arabes). Je me tenais devant un pont en bois menant sur l'eau à un portail sombre en forme de fer à cheval, qui était ouvert. Désireux de voir la citadelle de l'intérieur aussi, je suis sorti sur le pont. Quand j'étais à peu près à mi-chemin, un bel arabe sombre d'aristocrates et presque royal est venu vers moi depuis la porte. Je savais que cette jeunesse dans le burnous blanc était le prince résident de la citadelle. Quand il est venu vers moi, il m'a attaqué et a essayé de me mettre à terre. Nous avons lutté. Dans la lutte, nous nous sommes écrasés contre la rampe ; elle a cédé et nous sommes tous les deux tombés dans les douves, où il a essayé de pousser ma tête sous l'eau pour me noyer. Non, je pensais, ça va trop loin. Et à mon tour je lui ai poussé la tête sous l'eau. Je l'ai fait bien que j'éprouvais une grande admiration pour lui ; mais je ne voulais pas me laisser tuer. Je n'avais pas l'intention de le tuer ; je voulais seulement le rendre inconscient et incapable de se battre. Puis la scène du rêve a changé, et il était avec moi dans une grande salle octogonale voûtée au centre de la citadelle. La chambre était toute blanche, très simple et belle. Le long des murs de marbre clair se tenaient des divans bas, et devant moi, sur le sol se trouvait un livre ouvert avec des lettres noires écrites dans une magnifique calligraphie sur parchemin blanc laiteux. Ce n'était pas un script arabe ; plutôt, il me ressemblait au script ouïgurien du Turkestan occidental, qui m'était familier des fragments manichéens du Turfan. Je ne connaissais pas le contenu, mais néanmoins j'avais l'impression que c'était "mon livre", que je l'avais écrit. Le jeune prince avec qui je venais de lutter s'est assis à ma droite sur le sol. Je lui ai expliqué que maintenant que je l'avais vaincu il devait lire le livre. Mais il a résisté. J'ai placé mon bras autour de ses épaules et je l'ai forcé, avec une sorte de gentillesse et de patience paternelles, à lire le livre Je savais que c'était absolument essentiel, et il a enfin cédé.

"